

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 5

Artikel: L'amour maternel a son histoire
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'amour maternel à son histoire

Depuis un demi-siècle, les mères sont à l'honneur une fois par an, le deuxième dimanche du mois de mai dans notre pays. Les mères ont une fête mais... ont-elles une histoire? C'est ce que nous avons cherché à savoir.

Au début des années quatre-vingts, deux femmes professeurs en France ont eu l'idée audacieuse de retracer l'histoire des mères depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Cela peut paraître incroyable, mais personne encore n'avait consacré un ouvrage aux mères à travers le temps. Leur initia-

tive a voulu rendre aux femmes tous les hommages qui leur sont dus. Aujourd'hui encore, leur livre, *l'Histoire des mères*, s'impose comme une recherche exemplaire. Et la préface dit bien pourquoi une telle aventure humaine a si peu été contée. Il vaut la peine ici d'en reproduire un extrait:

«Les historiens ne se sont guère occupés des mères: si une Blanche de Castille, une Catherine de Médicis ont retenu leur attention, c'est surtout parce qu'elles étaient reines et que leur maternité avait un poids politique. Les mères, à de rares exceptions près, appartiennent à la vie privée, et même au plus intime de la vie privée. Elles n'ont pas d'histoire; c'est du moins ce que l'on pouvait croire d'après le silence des historiens. Mais de nos jours, la vie privée tombe par grands pans dans le domaine public, et tout devient politique. Peut-on aller jusqu'à dire que les lois sur l'avortement et la contra-



Dans notre société, les grand-mamans prennent souvent le relais dans l'éducation des enfants

ception ont doté les mères de cette liberté qui est la condition première de l'histoire? Ce serait faux. Elles ont acquis là une liberté toute négative, toute individuelle, la liberté pour chacune de ne pas être mère, mais pas celle d'exister en tant que mères, collectivement et activement. En fait, ce sont les pouvoirs publics qui les ont constituées en groupe homogène, mais passif, lorsqu'ils ont commencé à s'inquiéter de la dénatalité. Ce furent alors la Fête des mères, l'aide aux mères, la protection des mères. C'est de là que les historiens sont partis: en s'interrogeant sur les origines de la dénatalité, ils ont commencé à se soucier des mères.»

Qui est mère?

Restait à définir ce qu'est une mère: «Une fois admise comme sujet d'histoire, il faut définir la mère et poser ses limites. D'abord, où commence et où finit la maternité? La jeune femme qui vient de concevoir pour la première fois est-elle déjà mère? Et la grand-mère qui tricote pour les enfants de ses enfants, l'est-elle encore? La maternité n'a pas de fin. Mais qui est mère? Celle qui met l'enfant au monde? Celle qui l'élève? Celle qui le chérit et saura l'aimer toujours, quoi qu'il arrive? Autrement dit: la maternité est-elle une fonction biologique, une fonction sociale, une fonction psycho-affective? C'est un sujet vaste que l'histoire des mères. Il intéresse l'histoire de la médecine et de la santé par l'accouchement et les soins aux enfants, celle de la démographie par les taux de naissance et de mortalité, celle de la vie matérielle et des techniques par les travaux ménagers, celle des mentalités par la répartition des rôles masculin et féminin et les conflits de générations, celle de l'éducation, celle des sentiments.»

Marie et l'amour maternel

L'histoire des mères pourrait bien, du moins dans nos pays occidentaux et chrétiens, débiter par l'histoire de Marie. Une mère comme aucune autre, puisqu'elle demeure vierge, mais une mère comme toutes les autres, pour l'amour sans limite qu'elle portera à son fils. C'est à tra-

vers la personne de Marie, dont le culte prend un essor considérable dès le XII^e siècle, que l'on commence à reconnaître à la femme et à la mère un statut particulier.

Socialement, ce statut subira bien des tourments. Souvent, devenir mère signifie, paradoxalement, ne plus être tout à fait femme. Dans le même ordre d'idée, être une femme, et a fortiori une mère, enlève tout espoir de liberté et d'indépendance. Pourtant, elles seront nombreuses à trouver au moins une part de bonheur dans ce que l'on nomme l'amour maternel. Si celui-ci a toujours existé, on s'intéresse davantage, à partir du XVIII^e siècle, à ce qu'il représente. L'amour maternel s'évade du berceau pour venir titiller les philosophes, Rousseau en tête. C'est lui qui en a le plus et le mieux parlé. Un exemple, tiré de *l'Emile*: «Les lois ne donnent pas assez d'autorité aux mères. Cependant, leur état est plus sûr que celui des pères, leurs devoirs sont plus pénibles, leurs soins importent plus au bon ordre de la famille... La mère veut que son enfant soit heureux, qu'il le soit dès à présent. En cela, elle a raison. L'ambition, l'avarice, la tyrannie, la fausse prévoyance des pères, leur négligence, leur dure insensibilité sont deux fois plus funestes aux enfants que l'aveugle tendresse des mères.»

L'amour maternel est le plus beau sans doute, s'il est librement consenti. On parle aussi d'instinct maternel. Un instinct qui, il y a un siècle déjà, semblait en régression. Face à la dénatalité, nos sociétés occidentales cherchèrent à redonner du galon au rôle de mère. C'est ainsi qu'allait apparaître la Fête des Mères. Aujourd'hui, on la fête comme jamais: fleurs, cadeaux, bricolages réalisés par les enfants. C'est une journée où maman est la reine, on l'invite au restaurant. Un jour dans l'année durant lequel on lui accorde le droit de ne rien faire. Curieuse façon de lui dire merci, dans une époque où l'on s'interroge plus que jamais sur les liens familiaux et parentaux, sur les relations entre hommes et femmes, sur le rôle de la mère, sur celui du père.

Il y a encore bien des chapitres à écrire concernant l'histoire des mères, si l'on considère qu'une mère doit aussi être une femme et un être

humain à part entière, avec ses propres besoins, ses propres désirs. Dans le parfum de fleurs de ce dimanche de mai, de quelque génération que l'on soit, pensons-y.

Catherine Prélaz

L'Histoire des mères, du Moyen Age à nos jours, par Yvonne Kniebichler et Catherine Fouquet, aux éditions Montalba.

CITATIONS

«Quant à celles qui ont des enfants, quel plus grand plaisir peuvent-elles leur souhaiter, et plus délectable, que de les voir souvent, de veiller à ce qu'ils soient bien nourris et enseignés, comme il convient à leur noblesse ou à leur état, et les filles si bien dirigées que, dès leur enfance, elles prennent l'habitude du bien et du savoir-vivre, par l'exemple de la bonne compagnie. Et si la mère n'était pas toute sage, quel exemple serait-ce pour nos filles!

(Christine de Pisan, *Livre des trois vertus pour l'enseignement des dames*, vers 1405.)

«Le rôle du père est de former l'enfant par l'autorité et par la raison. Le rôle de la mère est d'obtenir les mêmes effets par l'amour et la tendresse. Le triomphe du père est de conquérir par le respect une volonté disputée. Le triomphe de la mère est de gagner par l'amour une volonté qui s'abandonne.»

(Paul Janet, *Cours de philosophie*, Strasbourg, 1849.)

«Un seul motif eût pesé assez lourd pour nous convaincre de nous infliger ces liens qu'on dit légitimes: le désir d'avoir des enfants; nous ne l'éprouvions pas. Aucun fantasme affectif ne m'incitait donc à la maternité. Il aurait fallu qu'un enfant représentât à mes yeux un accomplissement aussi essentiel qu'une œuvre: ce n'était pas le cas.»

(Simone de Beauvoir, *la Force de l'âge*, 1960.)